



Matériel de protection

Des masques FFP2 «locaux et solidaires»

Un partenariat entre les HUG, la Fondation Wilsdorf et l'entreprise sociale PRO permet de produire 200'000 unités par mois.

Aurélié Toninato

«Un masque local et social, fruit d'un partenariat privé-public, et animé par un esprit de philanthropie, de solidarité et industriel.» C'est le pedigree du masque produit par les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et l'entreprise sociale privée PRO, avec le soutien financier de la Fondation Wilsdorf. La ligne de production, dévoilée mardi en conférence de presse, permettra de produire 200'000 unités par mois au Petit-Lancy.

Craintes de pénurie

Le projet est né durant la première vague, face aux difficultés d'approvisionnement mondiales en matériel de protection. «Le niveau de stress était énorme, se souvient Bertrand Levrat, directeur général des HUG, car nous étions à quelques jours seulement de manquer de matériel, nous étions à la limite. L'approvisionnement en protections médicales exclusivement produites à l'étranger rend les institutions de soins vulnérables.» Sans compter que lorsque la denrée se fait rare et la demande forte, les prix augmentent: le prix du masque FFP2 a grimpé à 6 francs l'unité, contre 1

à 1,50 habituellement. Le chef de la Santé, Mauro Poggia, ajoute: «Nous avons pu nous rendre compte à quel point le chacun pour soi prend le dessus dans une crise. Nous avons voulu en tirer les leçons.»

Ainsi, pour éviter de revivre pareille situation et s'assurer d'obtenir du matériel de qualité - ce qui n'a pas toujours été le cas, rappelle Bertrand Levrat -, les HUG ont lancé un projet de production locale de masques FFP2. Un don de 2 millions de francs de la Fondation Hans Wilsdorf leur a permis d'acquérir une machine de production.

Les FFP2 filtrent 94% des particules en suspension dans l'air et sont essentiellement utilisés aux soins intensifs. L'institution a ensuite conclu un partenariat avec l'entreprise sociale privée PRO, qui se charge de l'exploitation, de la distribution ainsi que de la vente des masques.

30 masques par minute

Cette fondation reconnue d'intérêt d'utilité publique, qui offre du travail à des personnes exclues de l'économie traditionnelle, compte 480 employés, dont la majorité est en situation de handicap physique ou mental. Elle s'autofinance à près de 80%. Pour assurer cette nouvelle activité, ses locaux du Petit-Lancy ont été réaménagés et du personnel formé. Douze personnes, rémunérées, travaillent désormais à la chaîne de production.

«Cette collaboration permet de

donner un sens qui va au-delà du sens strictement sanitaire», relève Mauro Poggia. L'entreprise peut produire 30 masques par minute, 200'000 unités par mois et doubler, voire tripler cette capacité si nécessaire.

«Le Groupe soignants-qualité des HUG a été impliqué dans la conception pour que ces masques soient le plus confortable possible», précise Ivan Haro, directeur général de PRO. Vendus entre 1 et 1,50 franc l'unité, ces FFP2 sont destinés en priorité à l'Hôpital cantonal ainsi qu'au CHUV, aux établissements de soins romands, et enfin aux entreprises et particuliers.

Les résultats des ventes seront partagés à 50% pour PRO - pour le développement de projets de réinsertion - et 50% pour la Fondation privée des HUG.

Entreprise mécontente

Le projet ne fait toutefois pas que des heureux. L'entreprise Suspire Swiss SA, qui produit des masques à Plan-les-Ouates, s'apprête à déposer un recours contre ce partenariat public-privé, a révélé mardi soir Léman bleu. Elle envisage de saisir la commission fédérale de la concurrence.

Son avocat, M^e Romain Jordan, a expliqué à la chaîne: «On est dans un marché libre et l'État ne peut pas intervenir comme un concurrent à l'égard des entreprises privées.» Il pourrait le faire, poursuit-il, à certaines conditions mais celles-ci ne sont pas remplies selon lui.



La production des masques se fait au Petit-Lancy. P. ALBOUY

Les recycler au lieu de les brûler

● Les masques FFP2 sont jetables. Interrogé sur un éventuel recyclage, le directeur de PRO répond qu'un travail est en cours avec la task force des HUG. «Tous les composants ne sont pas recyclables, il faut démonter le masque. Nous n'avons pas de solution pour l'instant.»

D'autres ont en trouvé une. Mardi, Transvoirie, la filiale d'Helvetia Environnement dédiée à la collecte et au tri des déchets en Suisse romande, a annoncé avoir mis sur pied une filière permettant de recycler à

100% les masques FFP2 mais aussi chirurgicaux. Les protections utilisées par les établissements de soins ne sont pour l'instant pas concernées par l'offre, seuls les masques portés par des particuliers le sont. Dès le 1^{er} avril, les entreprises, collectivités, supermarchés de Suisse romande pourront acquérir des containers en carton. Le coût unitaire de chacun s'élève à 50 francs et inclut le contenant, la livraison ainsi que la collecte.

Une fois récoltées, ces poubelles seront acheminées au centre de recyclage Versoo, par-

tenaire d'Helvetia Environnement, en France. «Il n'existe pas de centre spécialisé en Suisse romande», justifie Mike Sebaut, responsable communication chez Helvetia Environnement. Après avoir été isolés plusieurs semaines, les masques seront débarrassés des barrettes métalliques et des élastiques transférés dans le flux de recyclage dédié. Il ne restera alors que les couches de protection en polypropylène, que l'on peut transformer en granulés pour la fabrication d'objets en plastique comme des montures de lunettes. **A.T.**